

## Lecture suivie

### Joker de Susie Morgenstern



À l'approche de Noël, les élèves n'avaient pas eu de mal à trouver des destinataires pour leurs cartes de voeux ou leurs paquets. Ils virent que la poste centrale de leur ville était gigantesque avec ses rangs de sièges vissés au sol. M. Noël montra le distributeur de numéros. Chacun en prit un. Il y avait tellement de monde, que, en dépit du nombre de sièges, il n'y en avait plus pour eux. Ils attendirent donc debout, guettant sur un petit écran l'apparition de leur numéro. Poireauter, être nulle part, mortel ennui. Maamar en profita pour chanter un tube en arabe. Il avait toujours ses jokers en poche. Constance essaya de faire une danse du ventre. Les gens les

regardèrent comme s'ils s'étaient échappés du zoo. Quand tout le monde fut enfin passé au guichet, M. Noël leur dit : « Vous voyez, c'est dur d'attendre son tour. Il faut beaucoup de patience dans la vie. » Il comptait les amener la semaine d'après à la gare pour essayer de faire une réservation de train par ordinateur.

Il arrivait à Incarnation Perez certains dimanches insupportables dans son logement de fonction bien rangé, de se demander si elle était vivante ou morte. Parfois, elle avait vraiment l'impression de déambuler dans son propre tombeau. Elle aurait pu téléphoner, mais elle n'avait pas d'amis. Elle aurait pu nettoyer sa maison mais c'était déjà impeccable. D'une façon ou d'une autre, les jours de la semaine passaient, mais le dimanche était épouvantable.

Hubert Noël s'arrangeait aussi pour survivre aux jours d'école, mais faire face aux jours de congés devenait difficile depuis la mort de sa femme. Ses enfants, ses petits-enfants vivaient dans d'autres régions et même dans d'autres pays. Il avait quatre enfants et onze petits-enfants. Il était content qu'ils vivent leur vie comme lui avait essayé de vivre la sienne. Ils se téléphonaient, ils s'écrivaient. Les enfants encourageaient leur père à acheter un ordinateur et à se mettre à la communication électronique. Mais ça ne lui disait rien. Et, du coup, il pensait à cette Incarnation Perez. Elle l'avait laissé tranquille depuis la séance dans son bureau. Ils s'évitaient mutuellement. Et même si quelques parents étaient étonnés par ses méthodes pédagogiques, car ils craignaient que leurs enfants ne soient pas au niveau en sixième, ils étaient trop intelligents pour aller se plaindre à cette directrice.



## Lecture suivie

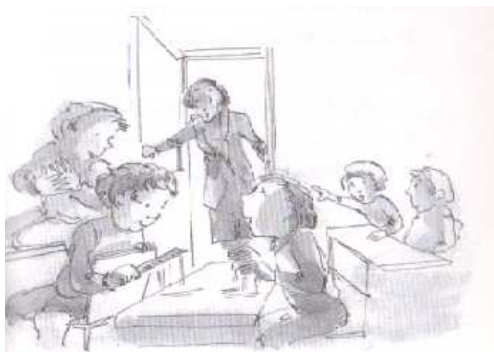
### Joker de Susie Morgenstern

Le trafic de jokers s'était calmé et, au goût d'Hubert Noël, les jokers dormaient trop tranquillement dans les cartables. Les élèves n'avaient pas besoin du JOKER POUR NE PAS ÉCOUTER LA LEÇON car les leçons étaient trop intéressantes. Ils n'avaient pas besoin du JOKER POUR NE PAS VENIR À L'ÉCOLE, ils avaient trop envie de venir à l'école. M. Noël leur rappela : « N'oubliez pas qu'on a des jokers dans la vie. Tout joker que vous n'aurez pas utilisé mourra avec vous. »

C'est alors, pendant la récréation et d'un commun accord, qu'ils décidèrent de profiter ensemble d'un des jokers.

Le maître était en train de distribuer l'un de ses cadeaux quotidiens en l'occurrence une feuille d'interro.

Lui-même ne sut plus ce qu'il lui arrivait. Un cataclysme. Ses oreilles bourdonnaient. La directrice accourut. Les élèves avaient utilisé le JOKER POUR FAIRE DU BRUIT.



Et pour ajouter au bruit, Mme Perez hurla un « Monsieur Noël ! » à vous écorcher les tympans.

« DANS MON BUREAU tout de suite ! »

Elle ne dit rien aux élèves. C'est le maître qui est responsable pour ses élèves. Avant d'y aller, il mendia auprès de Bénédicte l'un de ses jokers. Car, cette fois, Hubert Noël avait peur.

Incarnation Perez se tenait juste derrière la porte de son bureau, mijotant une forme d'humiliation adaptée. Elle vit la carte se glisser sous la porte. Elle ne voulait pas s'abaisser à la ramasser mais sa curiosité triompha. Elle entendit s'éloigner les pas de sa proie et elle lut : « JOKER POUR NE PAS FAIRE DE PUNITION. »

À son retour dans la classe, les élèves avaient préparé une autre surprise. Ils avaient installé une chaise au milieu de la classe et ils faisaient la queue devant la chaise vide. C'est Charles qui invita le maître à s'asseoir. Chacun avait un joker en main. Un à un, ils firent deux bisous sur les joues de M. Noël contre ce joker précieux. Pour le consoler, pour se consoler, il n'y a rien de tel qu'un baiser.

« Cinquante-quatre baisers ! lui dit Serge qui avait compté.

- Ah, les baisers ça ne se compte pas ! » dit le père Noël.